



OÙ SONT PASSÉS LES PROFS ?

Faute de candidats, le Capes de maths peine à recruter depuis dix ans. Ingénieurs, chercheurs, analystes financiers, les diplômés sont nombreux à valoriser leurs compétences dans d'autres métiers.

« Sur toute ma promo, j'ai dû rencontrer deux personnes qui voulaient devenir prof de maths alors qu'on est plus de trois cents », constate Rayan, 22 ans, en licence de maths à la Sorbonne. Une aiguille dans une botte de foin. Il faut dire que dans sa matière l'enseignement ne fait pas rêver. En tout cas beaucoup moins que l'informatique, la finance, l'ingénierie... « Ce métier arrive tout en bas de la liste », affirme le jeune homme, qui vient de terminer sa deuxième année sur le campus Pierre-et-Marie-Curie (ex-Jussieu). « Si on fait des études de mathématiques, la plupart du temps ce n'est pas pour se retrouver devant une classe ! » À moins d'avoir comme lui la vocation chevillée au corps : « J'ai choisi cette discipline parce que c'est celle dans laquelle je me débrouillais le mieux, mais j'avais envie d'être prof avant d'étudier les maths. » L'idée n'a même jamais effleuré Gloria : « J'avais commencé les maths pour devenir ingénieure, mais finalement je compte me diriger vers une école de commerce, car il y a des passerelles possibles. En cursus scientifique, les étudiants ont des projets très différents, en prépa il y en avait même un qui voulait devenir pilote de chasse ! » De multiples projets, sauf l'enseignement ? « Le salaire est important pour moi. Je ne vois pas pourquoi je passerais les concours pour devenir prof si je peux gagner plus en devenant ingénieur », assume Nathan, élève à l'école des Mines, inscrit en licence de mathématiques à la rentrée.

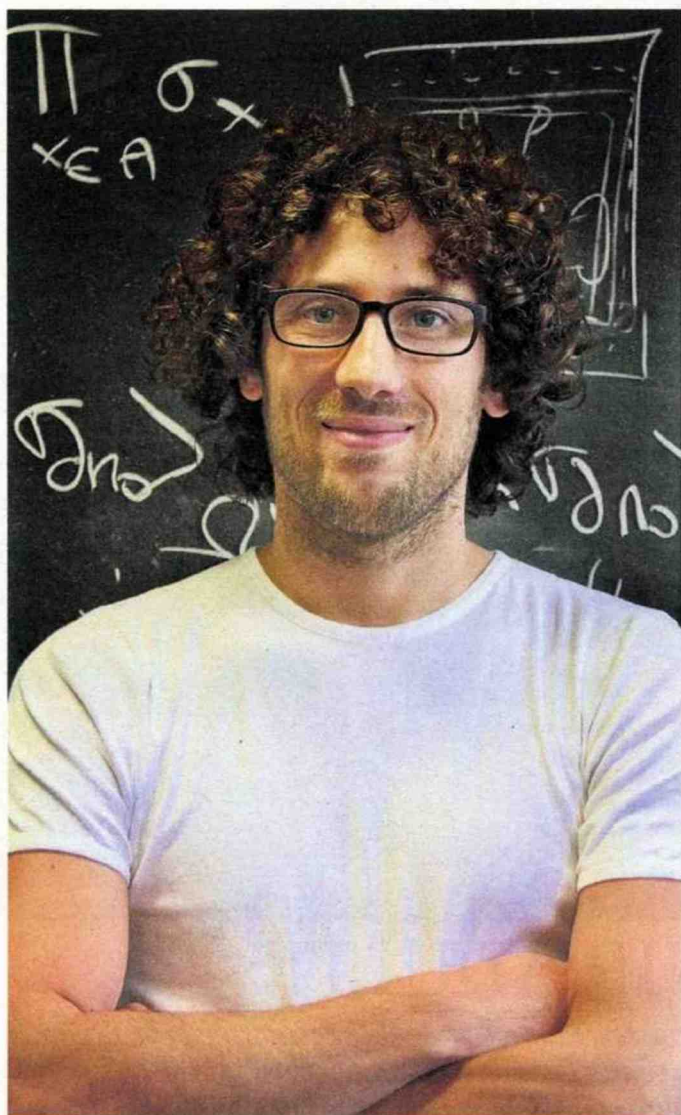
Faute de candidats en nombre suffisant, le Capes de maths ne fait plus le plein. En 2022, 46 % des 1 035 postes sont restés vacants. « Ce n'est pas une surprise, assure Xavier Sorbe, président du jury du Capes. Pour passer le concours, il faut désormais un master 2, alors qu'un master 1 suffisait en 2021. Donc il ne pouvait y avoir de nouveaux candidats cette année, les titulaires d'un M2 étant déjà en M1 l'an passé. Cet effet mécanique de la réforme touche presque toutes les disciplines. » Reste que le déficit ne date pas d'hier : « En 2011, l'obligation d'être titulaire d'un master 1 pour se présenter au Capes, plutôt que d'une simple licence, avait produit le même phénomène. Malgré une progression régulière, le concours ne s'en est jamais complètement relevé », reconnaît cet inspecteur général. A fortiori en mathématiques, une discipline qui offre bien d'autres débouchés. « Certains ont la vocation, mais beaucoup sont là par défaut parce qu'ils n'ont pas réussi à »

Par Marion Rousset



» entrer dans le master de mathématiques fondamentales qui ouvre sur des carrières mieux considérées socialement et mieux rémunérées. Et s'il est possible de donner aux professeurs de mathématiques beaucoup d'heures supplémentaires, le ministère ne peut évidemment pas se permettre de mieux les payer que les professeurs des autres disciplines», glisse Louise Nyssen, maîtresse de conférences à l'université de Montpellier et directrice adjointe de l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (INSPE).

Mais pour Xavier Sorbe, le ver est dans le fruit depuis bien plus longtemps : « Il ne faut pas oublier que les candidats sont d'anciens élèves ! Or notre enseignement des mathématiques dans le secondaire a dérivé à une certaine époque vers un formalisme, une rigueur excessive, très éloignée du côté ludique des activités de recherche qui stimulent la créativité. Une discipline peut difficilement être à la fois redoutée et attractive... » Et



c'est autant de potentiels candidats au professorat de perdus. Réponse du ministère ? « Il faut attirer plus d'étudiants dans ces filières, admet Édouard Geffray, directeur général de l'enseignement scolaire au ministère. Il y a deux ou trois ans, nous n'avions que 4 000 étudiants en master 2 de mathématiques alors que 1200 postes étaient ouverts au Capes ! » À ses yeux, la réforme du lycée, qui a rehaussé les exigences en mathématiques, fait partie de la solution. Le pari : des élèves moins nombreux à suivre cet enseignement mais d'un meilleur niveau... et plus motivés puisqu'ils auront choisi la discipline par goût et non parce que c'est la voie royale vers d'autres études. Autre avantage, « les besoins en professeurs de mathématiques ont été légèrement réduits – dans un premier temps du moins – par la réforme du bac. La situation s'est assainie presque partout, même s'il demeure une part importante de contractuels dans l'académie de Créteil », indique Xavier Sorbe. De là à penser que c'était le but recherché ? « On n'élabore pas une réforme d'ampleur pour économiser quelques postes ici ou là », tranche l'intéressé. Il n'empêche que pour Claire Piolti-Lamorthe, présidente de l'Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public (APMEP), « nul ne pouvait ignorer que la baisse des heures en maths au lycée réduirait mécaniquement les besoins en postes ». Une donnée qui pèse aujourd'hui dans le débat sur le retour des maths dans le tronc commun, à raison d'une heure et demie par semaine, en option dès la rentrée 2022. Qui bénéficiera de cet enseignement en 2023 ? La décision n'est pas encore prise. Et pour cause. Le ministère estime le coût de cette mesure à 1 000 postes en 2023 si c'était rendu obligatoire.

Pour booster les candidatures au Capes, le ministère mise sur un dispositif prévu dans la loi sur l'école de la confiance : depuis 2019, certains étudiants à partir de la licence 2 peuvent obtenir un contrat d'assistant d'éducation en pré-professionnalisation dans un établissement, rémunéré entre 707 et 980 euros mensuels pour huit heures hebdomadaires. L'alternant, d'abord observateur, se voit ensuite proposer des interventions ponctuelles puis des missions de remplacement. « C'est top pour s'insérer », clame Rayan, qui bénéficie de ce statut. « Si c'est bien organisé, c'est super, mais s'ils doivent se rendre dans un établissement éloigné, ou si les emplois du temps ne sont pas compatibles, ça peut empêcher les étudiants de suivre tous les cours de licence... », souligne Louise Nyssen. Sur les dix-huit alternants recrutés en 2019 par l'académie de Montpellier, il n'en reste plus que quatre en fin de parcours. « Les autres ont été découragés ! » grince celle-ci. Pour redonner aux matheux le goût de l'enseignement, pas sûr non plus que le salaire à 2 000 euros net en début de carrière promis par le ministre, Pap Ndiaye, suffise ●

Hugo Duminil-Copin, médaille Fields 2022. Tout le paradoxe est là : la France produit des élites en mathématiques, mais échoue à former le plus grand nombre.